

BLUE MONDAY PRODUCTIONS PRÉSENTE

LAETITIA
DOSCH

PIERRE
DELADONCHAMPS

Petite leçon d'amour



UN FILM DE EVE DEBOISE

PAUL KIRCHER, LORETTA NYSSÉN, ANOVAR KARDELLAS, ALIZÉE CAUGHNIES, KIM TRUONG, AARON KADOUCHÉ, EVELYNE ISTRIA, EVE DEBOISE, ROMAN MAILLARD, LAZARE PEDRON, GEMMA HYMAN, MARIANNE ROUSSY, NATALIE VIDAL, BEATRICE WICK, LAURE ANNE DARRAS, YOUNA DE PERETTI, AURETTE LEROY, LUCAS LOUBARÈSSE, MATHIEU BUISSEBRANGER, DORIS NOGUES, VIBARALBA MACHETTESON, CHRISTINE MORALES, EMILIE MESUREUX, HIRSHANG GORE, SANDRA DA FONSECA, XAVIER GRON, P.S. PRODUCTIONS, ALPES RHÔNE-ALPES CINÉMA, RTS RADIO TELEVISION SUISSE, SBB SSR, ALPES RHÔNE-ALPES AUV. GÉN. HAUTE-NORMANDE, REGION ÎLE-DE-FRANCE, COFINOVA 36, LOTERIE NORMANDE, COFINOVA DEVELOPPEMENT, PRODIGE P. MAISON, KIMBO, FRANCE CULTURE

CINE+

ARTE

KIMBO

france
culture

Blue Monday Productions présente

PETITE LEÇON D'AMOUR

un film d'Eve Deboise

avec Laetitia Dosch et Pierre Deladonchamps

2021 - France - Comédie - 87 min

SORTIE NATIONALE LE 4 MAI 2022

DISTRIBUTION

KMBO
Vladimir Kokh
Grégoire Marchal
105, rue La Fayette
75010 Paris
01 43 54 47 24
vladimir@kmbofilms.com
gregoire@kmbofilms.com

RELATIONS PRESSE

Le Bureau de Florence
Florence Narozny
et Mathis Elion
6, rue de la Victoire
75009 Paris
01 40 13 98 09
florence@lebureaudeflorence.fr
mathis@lebureaudeflorence.fr

PROGRAMMATION

KMBO
Léa Belbenoit
Louise de Lachaux
105, rue La Fayette
75010 Paris
01 43 54 47 24
lea@kmbofilms.com
louise@kmbofilms.com

Matériel téléchargeable sur kmbofilms.com

SYNOPSIS

Un café parisien, des copies égarées, la lettre d'amour d'une lycéenne à son professeur de maths : il n'en faut pas plus à Julie, promeneuse de chiens à ses heures perdues, pour se lancer dans une folle enquête. Elle a peu de temps pour éviter le pire, l'adolescente semble prête à tout. Par où commencer ? Retrouver le prof, et l'entraîner jusqu'à l'aube dans une course effrénée...

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Après *Paradis perdu*, un premier film dramatique, vous réalisez une comédie.

Quand j'ai réalisé *Paradis perdu*, mettre en scène une famille dysfonctionnelle était pour moi un besoin. Mais j'ai toujours eu envie de réaliser une comédie. J'ai été nourrie par les comédies américaines des années trente, quarante et cinquante. Outre le plaisir cinématographique qu'elles nous procurent, elles nous remontent le moral en un clin d'œil. *New York Miami* de Frank Capra, avec Clark Gable et Claudette Colbert, est un film que j'ai toujours adoré : j'aime ce mouvement qui pousse des êtres insatisfaits à s'égarer sur des chemins de traverse et qui les mène vers une bulle d'oxygène et de plaisir.

Cette bulle d'oxygène, c'est ce qui attend les personnages de *Petite leçon d'amour*. Racontez-nous la genèse du film.

L'idée m'est venue alors que j'étais moi-même perdue ! Dans les grandes villes, la solitude et l'anonymat font que des gens craquent parfois en public, s'écroulent en larmes... Et dans ces cas-là, on ne sait pas trop quoi faire. Est-ce qu'on doit s'en mêler ou pas ? D'une façon comique, aussi, la déprime peut mettre dans des états paranoïaques, faire faire des scandales pour des choses tout à fait anodines. L'idée était que deux personnes dans cet état limite se percutent. Mais il y a quelqu'un d'encore plus vulnérable qu'eux qu'il va falloir sauver... et ça va leur faire remonter la pente. Je voulais qu'à partir de cette collusion fortuite naisse quelque chose de drôle, et même d'heureux : des rencontres inattendues, une fantaisie, une poésie ... Comme si ces deux personnages s'aimaient et en satellisaient d'autres, tout aussi paumés qu'eux...

Au bout du rouleau, Julie et Mathieu (Laetitia Dosch et Pierre Deladonchamps), les deux héros, ont très vite des buts communs : retrouver un chien – celui que Julie, dog-sitteuse, garde pour les vacances et qui s'est échappé ; puis, la lycéenne qui menace Mathieu, son prof de maths, de se suicider, dans un message qu'elle lui a adressé par copie interposée.

Oui, c'est un peu comme un jeu de l'oie, un jeu de piste. D'un endroit à l'autre, d'une situation à l'autre, leur quête va leur permettre de se raccrocher à la vie. Peu à peu, ils vont reprendre confiance en eux et en l'amour.

Parlez-nous du personnage de cette jeune fille qui appelle à l'aide, qu'on verra peu mais qui occupe finalement tout l'espace ?

Cette jeune fille, Océane, semble dans un état pire que le leur. Cette quête dans laquelle ils se lancent, c'est comme un écran de projection de leurs propres manques. L'enjeu du film était qu'ils réussissent à transformer leurs difficultés et leurs états émotionnels en une manière d'être plus belle, plus lumineuse, par petites touches, au contact des autres personnages qu'ils rencontrent en la cherchant. Parmi eux, d'autres adolescents, des enfants. Ce n'est pas un hasard : je crois que les enfants et les adolescents nous aident à être des adultes, ce sont eux qui font le travail, en nous mettant en position de les protéger. C'était le paradoxe de cette histoire : mes deux héros n'assurent

plus trop en tant qu'adultes... et cette nuit-là va les remettre en selle. Avec cette quête, c'est un peu comme si Julie et Mathieu suivaient la trace d'une petite étoile.

Petite leçon d'amour a tout du road-movie urbain...

C'est une enquête loufoque qui entraîne les personnages dans Paris et sa périphérie – grande banlieue comprise. Je suis parisienne et, comme beaucoup, je suis partie vivre en banlieue et j'y suis restée. J'ai eu envie de refaire ce trajet en accéléré, de filmer cette sociologie des décors. C'était un des points de départ du projet : jouer sur ces contrastes visuels, filmer ces paysages urbains... On passe de l'élégance du centre de Paris, avec ses ponts magnifiques au-dessus de la Seine, ses monuments, ses immeubles en pierre de taille, à des décors plus durs, à la fois graphiques et un peu désolés, aux architectures plus foutraques, hétérogènes, avec beaucoup de vide et de cubes. Julie et Mathieu s'y perdent comme dans un labyrinthe, pour revenir à leur point de départ.

Et ils s'y perdent d'autant plus facilement que leur périple se déroule de nuit...

Ils font connaissance en fin de journée lorsque le soleil disparaît et on les quitte lorsqu'il réapparaît. C'était important pour moi que le film se déroule sur une durée tendue, qu'ils changent de point de vue sur leurs vies en une nuit, car le cinéma permet ça et c'est merveilleux. Dans le réel ça peut prendre des années ! Et que l'histoire se termine avec le lever du jour. Que vont-ils faire de ce jour-là ? Est-ce que ce sera « une nouvelle journée de merde », comme le dit Julie ? Peut-être peuvent-ils en faire quelque chose de mieux ? Quelque chose d'heureux...

Dès le départ, quoique très mal en point tous les deux, on sent Julie aux antipodes de Mathieu.

Julie a de la vaillance et du courage. Elle est fragile, vulnérable, mais elle avance. Elle a un passé compliqué, ayant été sans cesse réduite à son corps, considérée comme un objet de désir dans son métier de mannequin-buste. Quand je croise ces affiches de lingerie exposées dans la ville, dans le métro, j'ai froid pour ces corps dénudés, censés être glamour... Julie a lâché ce gagne-pain assez rentable mais humiliant et vit dans des conditions matérielles précaires. Ce n'est pas pour rien qu'elle s'occupe d'animaux, ils sont parfois plus sympas que les humains ! Mais elle n'est pas une victime. Ses colères la portent ; son intérêt pour les autres aussi.

Elle est même très drôle. Dès les premières scènes, lorsqu'elle tente d'acheter un test de grossesse à la pharmacie avec sa carte bleue qui n'est acceptée qu'à la condition d'en acheter deux, ou lorsqu'elle commande une coupe de champagne au lieu d'un café au serveur, parce qu'il n'accepte les chèques qu'à partir d'un certain montant, elle insuffle un vent de comédie assez irrésistible....

Oui, elle est prise dans les emmerdements et le stress, s'accroche à résoudre les problèmes concrets, en fait elle est au bord du gouffre ! Aussi l'appel au secours de la jeune fille, qu'elle découvre par hasard, résonne en elle et devient plus important que tout. Et elle va entraîner Mathieu dans l'aventure... Mais contrairement à elle, il est lâche, alors elle le coince. Julie m'évoque une sorte de fée contemporaine, ballotée et cabossée par la vie, pas normée, mais forte malgré tout.

Au contraire de Mathieu qui semble n'avoir aucun réflexe de défense sinon celui de claquer la porte aux nez des autres.

Mathieu est pris dans le désastre de son divorce et dans son impuissance à gérer ses élèves qui lui font payer sa fragilité. Il n'est pas loin du burn-out et traverse même une crise de paranoïa géante – ce n'est simple pour personne d'affronter une classe qui semble disposée à se ruer sur vous ! Quand il croise la route de Julie, il se trouve dans la posture d'un adulte en difficulté. La fantaisie de Julie et le parcours qu'ils font ensemble vont l'aider à se défaire de ses défenses un peu hystériques – cela m'amuse d'ailleurs qu'il soit hystérique alors que le personnage féminin ne l'est pas : quoique dans une phase difficile, Julie reste positive, cherche des solutions, même si les siennes sont inattendues.

Au fil des rencontres – une vieille dame isolée mais très accueillante, des ados plutôt mal dans leur peau, un enfant surdoué, des élèves pénibles mais délaissés, notamment par leur prof de maths –, Mathieu retrouve progressivement le chemin de l'enfance. Julie, très forte en bobards pour se sortir de situations gênantes, quitte peu à peu le masque. Chacun semble se dépouiller de pelures encombrantes...

Tous ces gens qui jalonnent leur parcours sont autant de mini portraits de laissés-pour-compte qui ont un grand besoin de communiquer. Cette vieille dame, très seule, mais qui accueille Julie avec un petit verre d'alcool pour lui réchauffer le cœur, ce surdoué livré à lui-même par ses parents grands bourgeois qui leur offre des glaces au cœur de la nuit, jusqu'à l'élève de Mathieu, le cancre, qui se venge des adultes en les enfermant dans la cave mais leur fera grâce... Le titre de mon film n'a rien de péremptoire mais c'est quand même une « petite leçon d'amour » que leur donne chacun de leurs interlocuteurs. Grâce à eux, les deux héros avancent. Julie, qui inventait ce qui l'arrangeait, comme les enfants, mais toujours à partir d'une certaine vérité, se révèle, met cartes sur table. Mathieu s'ouvre aux autres... C'est comme un électrochoc pour lui.

Jusqu'au bout, on ignore si Julie est enceinte. En quoi est-ce si important ?

Dès la première scène, c'est l'un des fils de l'histoire. Fera-t-elle le test ? Elle le perd. Le retrouvera-t-elle ? En rachètera-t-elle un autre ? Marilyn Monroe, à la fin des *Misfits*, un de mes films préférés, dit à Clark Gable : « *Si on avait un enfant, on n'aurait plus peur de rien* ». Julie croit si fort en cela qu'elle ne veut plus savoir si elle est enceinte ou pas. Ce qui compte, c'est cette forme d'espoir qu'elle pourrait transporter en elle.

La scène où Julie évoque les conditions de la possible conception de son enfant est très dure...

J'avais envie de jouer avec la comédie romantique sans édulcorer ce que vivent les personnages. On reste sur le ton de la fantaisie, de l'humour, mais à travers son récit, elle raconte des choses troublantes. En se laissant faire l'amour par un inconnu dans le noir, se libère-t-elle du regard constamment posé sur elle dans son ancien métier de mannequin-lingerie ou subit-elle une violence ? Même chose pour l'alcoolisme de Mathieu. S'en sortira-t-il ? Ce n'est pas si simple. Je voulais que *Petite leçon d'amour* parle d'espoir avec légèreté, mais que dans l'arrière-plan, il y ait des ombres : celle de la solitude, de l'addiction à une substance ou à un autre être humain, des rapports parfois brutaux entre hommes et femmes, et je voulais que le film dise qu'on peut changer, donner un grand coup de balai dans tout ça, aller vers la lumière, respirer.

Mathieu se montre sensible à l'état supposé de Julie...

Je me suis amusée des clichés. Dès qu'il envisage qu'elle puisse être enceinte, et donc selon lui fragile, il fait attention à elle. En réalité, sans le savoir, il est en train de tomber amoureux de cette femme qu'il découvre. De la même manière, Julie tombe amoureuse de lui à son insu.

Vous êtes scénariste : l'écriture du film vous a-t-elle posé des problèmes particuliers ?

On dit souvent qu'on pleure beaucoup en écrivant les comédies parce que c'est difficile ! C'est délicat à mettre au point, mais je me suis amusée grâce à la stylisation que permet la comédie. Notamment pour les dialogues, on peut jouer avec les mots, les sonorités, les rimes. Dans un drame, on travaille beaucoup à construire les non-dits, les silences habités. Dans une comédie, ce qui est drôle, au contraire, c'est de faire apparaître le sous-texte, et ça fait du bien d'exprimer les choses ! Pour la construction, que je voulais ludique, il fallait tenir les rênes, parce que dans une histoire d'errance, avec de la fantaisie, les personnages peuvent vite vous entraîner là où ils veulent, eux ! Mathieu est un personnage que j'ai appréhendé assez rapidement – sa problématique est concrète et se révèle d'emblée. Pour Julie, c'était plus délicat à mettre au point parce qu'elle a beaucoup de facettes. Mais je ne voulais pas qu'elle soit mythomane : c'est plus une rêveuse à l'identité un peu vacillante, mais capable de se réinventer réellement, pas seulement à travers ses mensonges.

Devenir étoile était une des ambitions de Julie enfant...

Ce désir tué dans l'œuf est inspiré par ma propre enfance, et par les films de Jacques Demy qui me transportent... Il lui revient à la fin, de façon spontanée et joyeuse. Je voulais absolument des séquences dansées dans le film parce que la danse incarne pour moi l'intensité du plaisir de vivre.

Parlez-nous du choix de Laetitia Dosch et de Pierre Deladonchamps pour incarner Julie et Mathieu.

Laetitia a quelque chose d'unique : une fougue, une manière de s'emparer des choses, une liberté qui n'appartient qu'à elle. Son tempérament, à la fois très fort et déroutant de fragilité, a apporté ce qu'il fallait de vérité à Julie. C'est une actrice à la fois piquante et poétique, et il faut aussi attraper ça, cette poésie qui la traverse, au-delà de l'interprétation qu'elle construit. Pour le personnage de Mathieu, je voulais travailler avec un acteur qui ne soit pas estampillé « comédie ». Ses souffrances sont banales – un divorce, le problème de la garde de sa petite fille –, mais je ne voulais pas qu'elles soient banalisées ; elles le mettent devant des questions existentielles. Pierre est un acteur singulier, qui aime se risquer, s'abandonner : il était très attiré par cette aventure ludique, nouvelle pour lui. On a travaillé entre ces deux pôles, il a apporté à son jeu organique de la profondeur et, en même temps, il s'est élancé vers la fantaisie. Il a su donner au personnage quelque chose de très touchant, la vulnérabilité que je recherchais – cette enfance qui revient par petites touches. Et puis leur rencontre a rendu ce choix évident, c'était électrique et en même temps plein de désir de jouer ensemble, un duo inattendu, charmant, dont la complicité s'est renforcée au fil du tournage.

Il y a énormément de personnages secondaires autour du duo.

Oui, ils sont très importants dans le film, parce que chacune de ces rencontres fait changer, d'étape en étape, le duo Julie/Mathieu. Mais chacun d'eux n'a qu'une scène pour exister, c'est chaque fois un petit tableau en passant. Il fallait donc les caractériser fortement, ce qui rendait le casting d'autant plus délicat. Mais c'est une étape de travail que j'aime beaucoup, les personnages continuent à se créer, à se dessiner, à ce moment-là.

Comment avez-vous préparé le film avec les acteurs ?

Laetitia et Pierre ne se connaissaient pas et je voulais qu'ils nouent un duo, y compris physiquement. J'aime filmer l'énergie des corps. Lors de leur première rencontre, je leur ai proposé de danser ensemble, ils étaient intimidés. J'avais apporté des masques, comme dans le film, et ça leur a plu ; ils s'en sont emparés et ça les a immédiatement aidés à se laisser aller.

Le choix des costumes était important également : je tenais à ce que Julie et Mathieu aient à la fois des silhouettes très stylisées qui campent d'emblée leurs personnages, et qu'ils puissent « s'effeuiller » au fil du film. Un seul costume pour tout le film, pour chacun des personnages, principaux et secondaires, ça semble simple mais en réalité, ce costume doit répondre à beaucoup de paramètres, à la fois romanesques et techniques. C'était le cas aussi pour le garçon à la tortue. Dans la vie, il n'est pas aussi rond. Son jogging et les renforts placés dedans, c'était pour lui un chemin vers le personnage, une ancienne peau qu'il avait connue plus jeune.

Et puis, il y avait les seins de Julie, objets de désir mais contrainte pour elle-même... Laetitia a tout de suite accepté de prendre quelques tailles de bonnet pour le film ! Au début, elle paraissait en s'amusant et à la fin du tournage, elle me disait « *J'en ai marre de tes seins !* ». C'est une véritable sculpture qui a été faite pour le plan où elle se dénude.

Quant au petit chien, Shalimar, je voulais un chien de race, très cher, correspondant à ses maîtres des beaux quartiers, mais je suis tombée amoureuse de ce petit bâtard avec son oreille tombante et l'autre dressée, alors j'ai inventé une race pour le film : le « Podenco de Rodhésie ».

Toute cette création des personnages nous emmenait dans un univers de conte. Un petit conte contemporain.

Petite leçon d'amour comporte beaucoup de scènes en voiture – une toute petite voiture...

Cette voiture est presque un personnage à part entière. Malgré les difficultés techniques, j'ai tout fait pour garder ce modèle – vieux, donc bruyant, en plus d'être étroit, et forcément compliqué pour le son. Et contraignant pour filmer. Mais il correspondait à ce qu'était Mathieu, et la proximité créée par ce petit habitacle a déclenché une complicité entre les acteurs qui correspondait exactement à celle qui devait se tisser entre les deux personnages.

Était-ce une grosse difficulté pour vous de tourner de nuit ?

Au contraire. J'avais vécu l'expérience de tourner la nuit sur *Paradis perdu* et ça m'avait plu. On est concentré, l'équipe est plus soudée, il règne un calme et une liberté que je trouve inspirants. C'était plutôt en journée, dans les quartiers animés de Paris, que se présentaient les complications. Et puis

la nuit allait bien avec la dérive de Julie et Mathieu. Plus ils s'enfoncent en elle, plus ils sont emportés, plus ils se perdent au point d'être presque en état d'apesanteur...

Un mot sur la musique...

C'est la première fois que je travaille avec un compositeur sur une musique de film et j'ai adoré cette collaboration avec Ronan Maillard, nous avons eu des échanges très nourris. Je ne suis pas musicienne mais j'adore la musique, j'y suis très sensible, et pour accompagner l'errance des personnages dans la ville, la nuit, j'avais envie d'une couleur un peu jazzy. Le jazz permet beaucoup de liberté, des accélérations, des moments plus nostalgiques, plus romantiques, des envolées.

Le montage d'une comédie est toujours un moment crucial...

L'enjeu était surtout de trouver le bon registre de comédie. Je voulais qu'on s'amuse, mais aussi que circule une certaine mélancolie. Alors que mon premier long métrage était très silencieux, j'avais très envie de jouer avec le langage dans celui-ci. Il fallait naviguer entre ces moments de dialogues volubiles où les personnages se cherchent, se taquent, et ceux où le temps se dilate, où « un ange passe »... Construire aussi la durée : on passe en une nuit de la fin de l'hiver au printemps, de la dépression à la gaîté et à l'amour.

EVE DEBOISE

Eve Deboise est née à Paris. Après une licence en droit, elle se dirige vers les arts plastiques et intègre les Beaux-Arts de Paris. En parallèle, elle se forme au scénario à la Fémis dont elle est diplômée. Elle écrit pour de nombreux réalisateurs, notamment Rithy Panh, Maria de Medeiros, Christophe Blanc, collabore avec Jean-Claude Carrière, Tonie Marshall... Elle intervient aussi comme consultante et formatrice à l'écriture et à la direction d'acteurs.

Poussée par le besoin de mettre en scène ses propres histoires et images, elle réalise des courts-métrages, dont *Petite sœur*, avec notamment Olivier Gourmet et Clémence Poésy, puis un premier long, *Paradis perdu*, avec Pauline Etienne, Olivier Rabourdin et Florence Thomassin. Ses films sont sélectionnés dans de nombreux festivals.

LAETITIA DOSCH - FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2021 ZONE LIBRE – Lisa Diaz
UN PETIT FRÈRE – Léonor Serraille
- 2020 ILS SONT VIVANTS – Jérémie Elkaim
IRRÉDUCTIBLE – Jérôme Commandeur
PASSION SIMPLE – Danielle Arbid
PLAYLIST – Nine Antico
LES APPARENCES – Marc Fitoussi
- 2018 FOURMI – Julien Rappeneau
NOS BATAILLES – Guillaume Senez
- 2017 GASPARD VA AU MARIAGE – Antony Cordier
- 2016 JEUNE FEMME – Léonor Serraille
- 2015 LA FINE ÉQUIPE – Magaly Richard-Serrano
LES MALHEURS DE SOPHIE – Christophe Honoré
LA BELLE SAISON – Catherine Corsini
- 2014 KEEPER – Guillaume Senez
- 2014 MON ROI – Maïwenn
- 2012 LA BATAILLE DE SOLFÉRINO – Justine Triet
- 2010 COMPLICES – Frédéric Mermoud

PIERRE DELADONCHAMPS - FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2021 LA PAGE BLANCHE – Murielle Magellan
- 2021 VOUS N'AUREZ PAS MA HAINE – Kilian Riedhof
- 2020 PETITE LEÇON D'AMOUR – Eve Deboise
- 2019 VAURIEN – Peter Dourountzis
EIFFEL – Martin Bourboulon
- 2018 NOTRE DAME – Valérie Donzelli
- 2017 PLAIRE, AIMER ET COURIR VITE – Christophe Honoré
LES CHATOUILLES – Andréa Bescond et Eric Metayer
PHOTO DE FAMILLE – Cécilia Rouaud
- 2016 NOS PATRIOTES – Gabriel Le Bomin
NOS ANNÉES FOLLES – André Téchiné
ÉTERNITÉ – Tran Anh Hung
- 2015 LE FILS DE JEAN – Philippe Lioret
- 2014 UNE ENFANCE – Philippe Claudel
- 2013 L'INCONNU DU LAC – Alain Guiraudie

LISTE TECHNIQUE

Réalisation et scénario	Eve Deboise
Image	Lazare Pedron
Son	Marianne Roussy
Assistanat mise en scène	Lucas Loubarette
Casting	Youna de Peretti
Scripte	Muriel du Boisberranger
Décors	Aurette Leroy
Costumes	Oriol Nogues
Maquillage & coiffure	Marine Tesson
Direction de production	Christine Moarbes
Direction de post-production	Delphine Passant
Régie générale	Noémie Lance et Guénola Chaussard
Montage	Chantal Hymans
Montage son	Béatrice Wick
Mixage	Nathalie Vidal
Productrice	Nathalie Mesuret
Producteurs associés	Bertrand Gore, Sandra da Fonseca
Coproduiteur	Xavier Grin

LISTE ARTISTIQUE

Julie	Laetitia Dosch
Mathieu	Pierre Deladonchamps
Lancelot	Paul Kircher
Lia-Shrek	Lorette Nyssen
Océane	Kim Truong
Sumo	Aaron Kadouche
Ajit	Anouar Kardellas
Margot	Alizée Caugnies
Madame Marquet	Evelyne Istria
La pharmacienne	Stéphanie Bataille
Le pharmacien	Maurice Cheng